

sions antireligieuses, ils continuent à faire l'œuvre de Dieu avec un dévouement que rien ne peut lasser. Leur existence est une nécessité sociale de première importance ; comme l'a si bien dit un célèbre orateur contemporain : " Le monastère du Trappiste et du Chartreux arrête plus de crimes que n'en punit la vindicte de la loi " et plus loin le même auteur ajoute : " Le cloître, le monastère est un sublime prédicateur, qui reedit sans cesse à l'homme du monde cette belle maxime de l'Évangile : Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? "

Au moment même où l'hérésie ravissait à l'Église du Christ une partie de son influence en Orient, une nation se convertissait en Occident, l'Irlande répudiait ses superstitions et embrassait le christianisme. L'apôtre dont Dieu se servit pour évangéliser ce pays, qui mérita dans la suite le nom glorieux d'*Ile des Saints*, fut l'illustre saint Patrick. Si quelques conversions venaient réjouir l'Épouse de Jésus-Christ, elle était cependant entourée des plus grands périls, lorsque apparut sur la chaire de Pierre saint Grégoire le Grand. Reconnaissant volontiers notre incompetence à juger ce Pontife, nous allons laisser parler Bossuet qui a résumé sa vie avec cette concision qui dit tout et qui n'appartient qu'à lui : " Ce grand pape, dit-il, fléchit le Lombard, sauva Rome et l'Italie que les empereurs ne pouvaient aider, réprime l'orgueil naissant des patriarches de Constantinople, éclaire l'Église par sa doctrine, gouverne l'Orient et l'Occident avec autant de vigueur que d'humilité et donne au monde un parfait modèle de gouvernement ecclésiastique. " Saint Ildefonse dit " qu'il a vaincu Antoine par la sainteté, Cyprien par l'éloquence, et Augustin par la science. " Ajoutons avec Montalembert, " qu'il fut le restaurateur de la discipline monastique, le protecteur, le propagateur et le législateur des moines d'Occident, qu'il n'eut rien plus à cœur que les intérêts de la vie religieuse ; enfin que ce fut l'ordre des Bénédictins qui donna à l'Église celui qu'on n'hésiterait pas à appeler le plus grand de tous les papes, si, cinq siècles plus tard, il ne lui avait encore donné saint Grégoire VII. " La sollicitude de cet illustre Pontife s'étendait à tout ; c'est à lui que l'Église doit ce beau chant liturgique qui réveille dans l'âme du chrétien les plus vifs sentiments de foi et d'amour et qui, depuis tant de siècles, contribue à la magnificence du culte public. C'est encore sous ce pontificat que les Suèves, les Visigoths et les Lombards entrèrent dans le divin berceau ; mais l'œuvre la plus glorieuse de ce grand pape fut la conversion de l'Angleterre. Enfin, vers la même époque, saint Colomban porta la lumière de la vraie foi dans la Suisse ; saint Rupert, plus tard, évangélisa la Bavière ; saint Amand, saint Omer et saint Eloi attirèrent à Jésus-Christ les peuples de la Belgique et du nord des Gaules ; saint Wilfrid et saint Willibrod convertirent les Frisons.

Pendant que l'Église faisait de si nombreuses conquêtes en Occident, il s'élevait au fond de l'Arabie un homme, dont l'empire bientôt devenu formidable, allait menacer pendant de longs siècles la république chrétienne. Sortis comme un ouragan du fond de leurs déserts, les disciples de Mahomet soumièrent à leur joug l'Inde et la Perse, envahirent l'Asie Mineure et enlevèrent aux Grecs leurs plus belles provinces ; Jérusalem même, la cité sainte, la ville de Jésus-Christ

et des prophètes, tomba en leur pouvoir. " A la honte de l'Europe — suivant la belle expression d'un auteur, — le chrétien, en plein XIX^e siècle, est encore obligé de demander au fils d'Agar la permission de visiter le tombeau de son Dieu. "

Au moment même où les musulmans sapaient le trône vermoulu des successeurs de Constantin, les Grecs tombaient dans une nouvelle hérésie. Léon III l'Isaurien, arrivé à l'empire, ordonna que toutes les images et représentations de Jésus-Christ ou des Saints dussent être brûlées ou brisées, acte funeste qui donna naissance à la sauvage hérésie des Iconoclastes. Mais Dieu dédommagea amplement l'Église des pertes qu'elle venait de subir en Orient : le mahométisme reçut un coup mortel dans les plaines de Poitiers, où Charles Martel écrasa les Sarrasins sous le poids de ses armes, et sauva l'Europe de l'invasion musulmane. Peu après cette éclatante victoire, l'Allemagne fut convertie par saint Boniface.

Treize ans s'étaient écoulés depuis le martyre du saint archevêque de Mayence, lorsque le grand règne de Charlemagne commença. Continuant la politique de son père, le roi des Francs protégea partout la religion catholique, confirma la donation faite au saint-siège par son prédécesseur, délivra deux fois Rome des attaques des Lombards, soumit la Saxe, combattit l'islamisme en Espagne, puis, après s'être taillé avec sa puissante épée un empire dans le cœur de l'Europe, se trouvant dans la ville éternelle pendant la solennité de Noël, pour prix de tant de services rendus à la chrétienté, le pape saint Léon III le couronna empereur d'Occident. Le Souverain-Pontife, arbitre des nations, en posant le diadème impérial sur la tête de ce successeur des rois barbares devenu le défenseur de la papauté, pouvait alors proclamer bien haut cette belle devise de l'Église victorieuse : " CHRISTUS VINCIT, CHRISTUS REGNAT, CHRISTUS IMPERAT. "

WILFRID FERLAND — (*Philosophie*).

LE VIEUX MOULIN

III

[*Suite*].

Un premier jet du contenu de la bouteille vint à demi remplir les verres.

M. Joliette étendit lentement le bras et saisit le sien qu'il porta en pleine lumière ; lui-même, dans ce mouvement, se dégagait complètement de l'obscurité ; sa tête un peu inclinée reçut de côté les rayons de l'unique luminaire du logis ; sa chevelure abondante et noire, les lignes parfaitement régulières d'un front ouvert et massif, où couraient déjà quelques rides, d'un nez légèrement courbe, d'une bouche également capable de fines railleries et de bonnes paroles, allèrent décrire sur la cloison un profil aux gigantesques proportions. Une cravate de soie, cachant à l'ex-